

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 10 (1986)

Artikel: Un précieux témoin de la fin du XVII siècle : le moulin a eau de Paplemont
Autor: Gigon, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064284>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un précieux témoin de la fin du XVII^e siècle LE MOULIN A EAU DE PAPLEMONT

En 1977, dans *L'Hôtel* N° 1, a paru une étude sur le moulin de Paplemont, rédigée par Gilbert Lovis. Notre rédacteur avait consulté les archives, questionné les frères Schneider, propriétaires du moulin, rencontré mon père, Emile Gigon, qui avait déjà réuni de nombreuses informations sur ce sujet. L'article issu de ces recherches présentait principalement le caractère historique de l'édifice.

En 1985-1986, le moulin de Paplemont a subi une restauration de sa mécanique sous les auspices des propriétaires, de la commune de Courgenay, du canton du Jura, de la Confédération et du Heimatschutz. Les travaux ont été réalisés sous la direction de M. Hugo Beuchat, architecte à Porrentruy.

Nous profitons donc de cette heureuse circonstance pour décrire maintenant ce moulin sous son aspect fonctionnel.

DESCRIPTION GÉNÉRALE

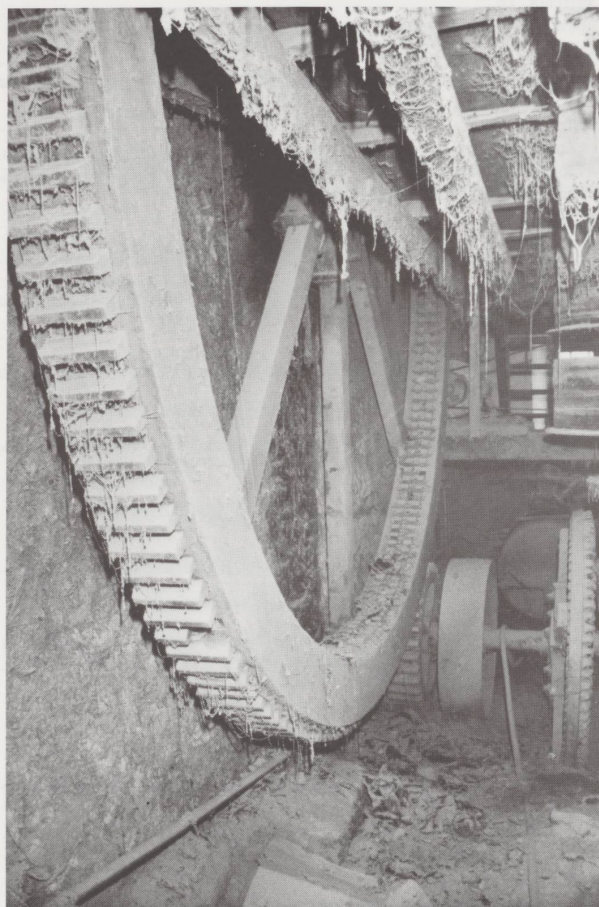
Ce moulin est du type à roue verticale « en dessus ». L'eau amenée par un bief de bois se déverse sur le haut de la roue à aubes. Nous nous trouvons là en présence d'une des plus grandes roues de moulin existant en Suisse. Elle a un diamètre de 9,6 m. Le mécanisme est principalement construit en bois et en fonte. Le moulin est pratiquement complet, bien conservé et en état de fonctionnement.

Date de la construction : 1691.

Eléments remplacés depuis 1900

L'arbre de la roue à aubes primitivement en chêne, qui mesurait 60 cm de diamètre, a été remplacé par un arbre en fer, en 1913. Ce travail a été exécuté par l'atelier mécanique Jacquemay de Delémont.

Une meule a été changée en 1918 par Alfred Schneider, père des meuniers actuels.



A l'intérieur du moulin, le rouet est le premier organe de transmission. Il est fixé sur l'arbre de la grande roue extérieure.



Les dents en bois (alluchons) du rouet avant leur remplacement.



Le moyeu du rouet.

Le moyeu du rouet, lui aussi en chêne, a été refait en fonte en 1920 par une entreprise alsacienne et mise en place par les frères Gassmann, forgerons à Alle.

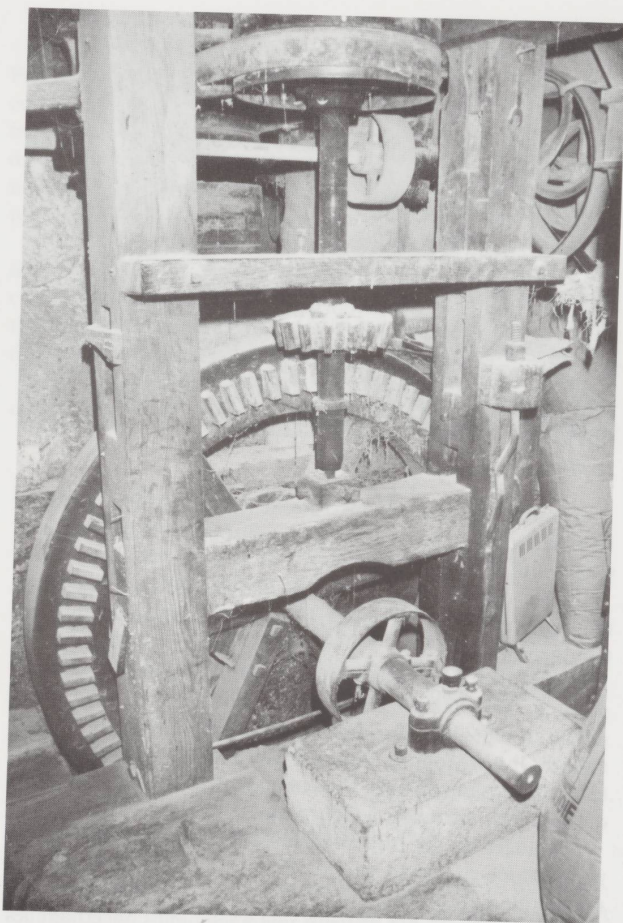
Les 400 dents en bois de charme (alluchons) du rouet seront remplacés en 1986-1987 par M. Georges Desbœufs, menuisier à Courgenay.

La grande roue à auges remplacée en 1937 par MM. Schneider et le « Père Rémy », charpentier à Cornol, a de nouveau été refaite en 1986. La classe de charpentiers de l'Ecole professionnelle du Jura à Moutier, tenue par M. Robert Oberli, en a exécuté les composants en bois. L'assemblage a été réalisé par M. André Beureux, menuisier à Courgenay.

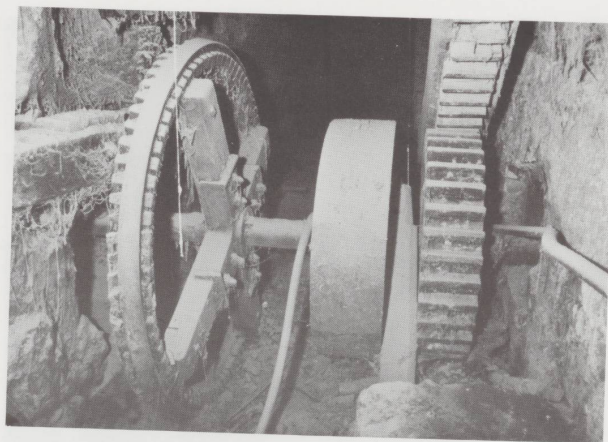
Les auges en fer trop rouillées pour être réutilisées ont été reconstituées en cuivre par M. Eric Uhlmann, constructions métalliques, à Courgenay.

Nous ne disposons d'aucun renseignement concernant les transformations et réparations effectuées durant la période qui va de la construction du moulin à 1900, date d'arrivée de la famille Schneider.

LE MOULIN À EAU DE PAPLEMONT



Engrenage de dents en bois sur dents en fonte.



Cependant, certains indices laissent à penser que le moulin a subi des transformations au cours des siècles. La «lanterne», engrenage primitif à barreaux n'existe plus. En lieu et place, nous voyons actuellement un pignon en fonte dont l'origine peut se situer au XIX^e siècle.

Élément manquant

La bluteuse a disparu. Cette machine servait à séparer le son de la farine.

Activité

Le moulin de Paplemont a été utilisé jusqu'en 1960. Cependant, de 1937 à 1960, les meules n'ont été affectées qu'à la mouture de céréales destinées à l'alimentation du bétail. De 1937 à aujourd'hui, la farine a été produite par une installation toujours en service, de type minoterie, utilisant pour écraser le grain des cylindres entraînés par un moteur électrique. On doit

féliciter la famille Schneider pour avoir, depuis le début du siècle, entretenu le moulin et, fait remarquable, modernisé, sans pratiquement rien retirer ou détruire de l'ancienne installation.

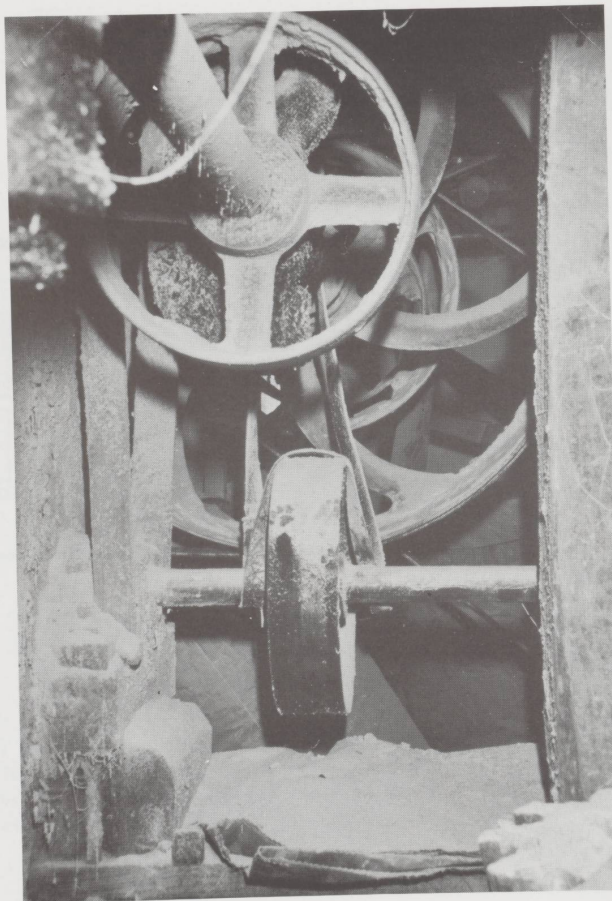
DESCRIPTION TECHNIQUE

L'énergie est fournie par une réserve d'eau accumulée dans un « étang » mesurant 200 m de long, 3 m de large et 1 m 50 de profondeur. Ce bassin est alimenté par un ruisseau en amont. En aval, une écluse permet de retenir ou de lâcher l'eau dans le bief arrivant au-dessus de la roue à auges, située à l'extérieur de la paroi sud du moulin. L'extrémité de cette conduite est orientable, de façon à laisser couler l'eau sur la roue à auges, ou de la déverser à côté, dans le vide. Lorsque le jet remplit les auges l'une après l'autre, la machine est mise en marche, ceci non par la poussée, mais par le poids de l'eau. Le moulin de Paplemont est conçu pour fonctionner avec un modeste filet d'eau tombant sur une roue de grand diamètre, provoquant ainsi un effet de levier.

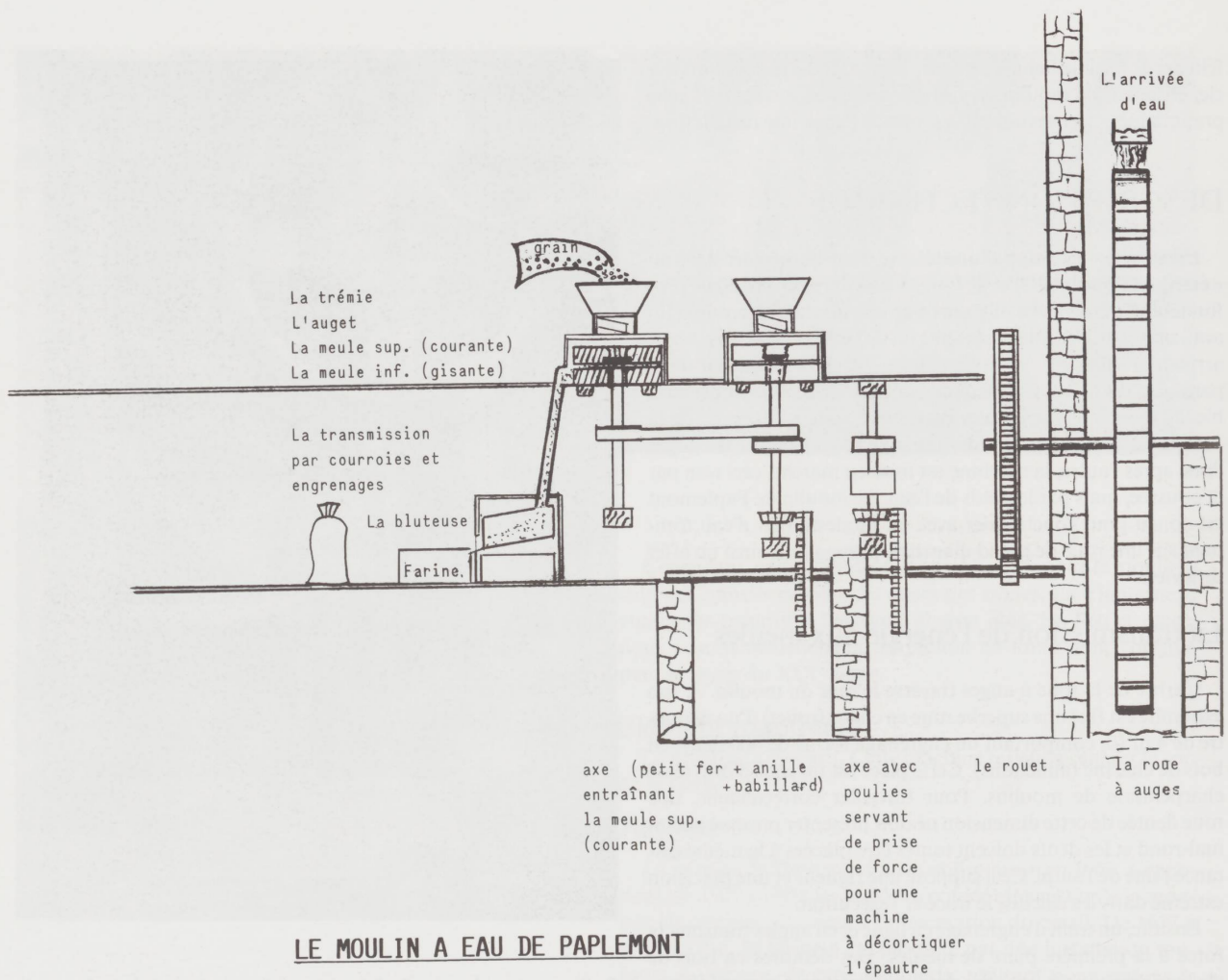
La transmission de l'énergie aux meules

L'arbre de la roue à auges traverse le mur du moulin. A son extrémité est fixé une superbe roue en chêne (rouet) d'un diamètre de 4 m 10, comportant un engrenage formé de 400 dents en bois de charme (alluchons). Cette pièce est un chef-d'œuvre de charpenterie de moulins. Pour travailler correctement, une roue dentée de cette dimension ne doit présenter presque aucun mal-rond et les dents doivent toutes être placées à la même distance l'une de l'autre. Ceci suppose une rigueur et une précision extrême dans les calculs, le tracé et l'exécution.

Ensuite, un train d'engrenage en ligne et en angles transmet la force à la première paire de meules. Des dentures en bois de charme engrenent dans des dentures en fonte. Ce procédé permet d'éviter la lubrification des engrenages.



Poulies servant de prise de force pour animer des machines, monte-charges, etc.



LE MOULIN A EAU DE PAPLEMONT

VUE SCHEMATIQUE DU MECANISME

Finir la rigole à la voûte

SURVIVANCE D'UNE TECHNIQUE TRADITIONNELLE À LATOUX

La deuxième paire de meules est animée à partir de l'arbre de la première paire, au moyen de poulies et d'une courroie en cuir.

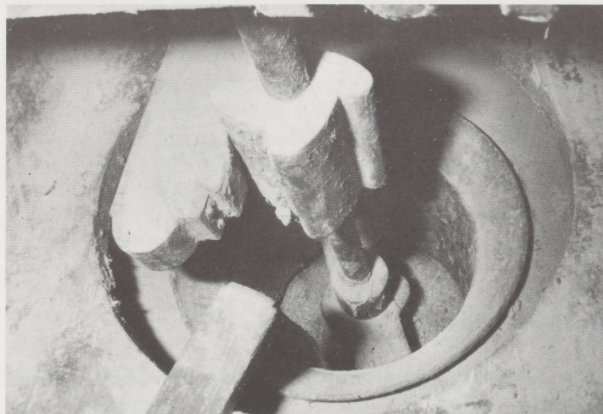
Les meules

Ainsi que nous l'avons déjà vu, elles sont formées de blocs en silex assemblés et cerclés de fer. Elles datent probablement du XIX^e siècle, sauf celle changée en 1918, et proviennent très certainement des carrières de La Ferté sous Jouarre ou d'Épernon, les deux principaux fabricants français de meules de moulins.

Comme dans tous les moulins, la meule inférieure (gisante) est fixe. C'est la meule supérieure (courante) qui tourne.

La trémie et ses accessoires

Au-dessus des meules, un entonnoir en bois appelé trémie reçoit le blé à moudre, qui ensuite s'écoule par l'intermédiaire de l'auget au centre des meules, s'infiltrant entre celles-ci, est



Le centre de la meule supérieure (courante) avec le frappeur à quatre dents (babillard) qui provoque la vibration de l'auget.



Une paire de meules se trouve dans ce coffrage (archure). En dessus, on voit le système de distribution du grain qui tombera entre les meules par le trou (œillard) pratiqué au centre de la meule supérieure (courante).

moulu puis évacué à l'extérieur dans un coffrage en bois (archure). Une brosse fixée à la meule qui tourne, rassemble la mouture et la dirige par un canal en bois à l'étage inférieur, où elle sera tamisée dans la bluteuse.

Sous la trémie, un dispositif règle le débit du blé à moudre par inclinaison et vibration de l'auget frappant le babillard. Ces deux dernières fonctions sont commandées par deux petits systèmes mécaniques formés de rochets, cliquets et ressorts-lames exécutés entièrement en bois, probablement en buis.

D'autre part, un système avertisseur faisant tinter une sonnette située dans la chambre à coucher du meunier, l'informe qu'il n'y a plus de blé dans la trémie et qu'il faut donc y vider un nouveau sac.

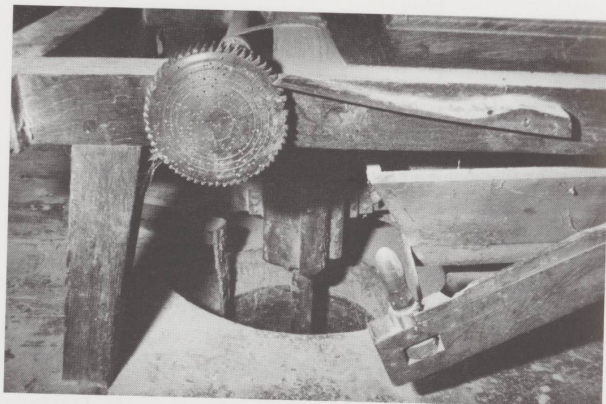
Le repiquage des meules

Le moulin est équipé d'un système à vis monté sur une potence pour soulever les meules supérieures en vue de les retailler. Ce perfectionnement a été apporté au XIX^e siècle, très certainement. Il est nécessaire périodiquement de planer les surfaces internes des meules et d'en retailler les rainures. Après cette opération, on doit encore équilibrer ces meules en ajoutant ou retirant des masselottes de fonte placées dans un évidement pratiqué à cet effet.

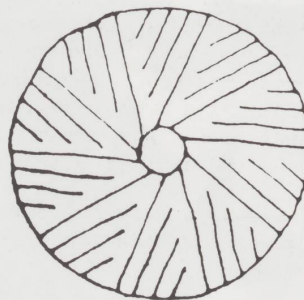
Commande du débit d'eau depuis l'intérieur du moulin

Le meunier a la possibilité d'ouvrir et de fermer l'écluse de la réserve d'eau située à 30 mètres de son moulin, ainsi que de diriger la conduite d'eau sur la roue à augets ou de la dévier à côté, grâce à deux commandes à distance simples et ingénieuses.

Nous nous sommes attachés à rendre cette description accessible à une majorité de lecteurs, en décrivant l'essentiel du mécanisme du moulin et en mettant volontairement de côté un certain nombre d'éléments accessoires ou secondaires. Nous



Petit treuil commandé par un système à encliquetage réglant l'inclinaison de l'auget.
(Photos Randoald Dessarzin.)



Les sillons des meules du moulin de Paplemont.

précisons aussi que nous n'avons pas cherché à décrire tous les systèmes utilisés en meunerie, mais celui de Paplemont seulement. Nous nous tenons bien sûr à disposition des molinologues et des personnes désireuses d'en savoir davantage sur ce très beau moulin ajolot.

Yves Gigon